

## 973 et la Libération de la Provence par Guillaume 1<sup>er</sup>



### *Les Sarrasins : de la « plaie provençale » à la « gêne internationale »*



En 884, les Sarrasins partis des territoires espagnols conquis dès le 8<sup>ème</sup> siècle, font irruption dans le Golfe de Saint-Tropez, établissent leur repère dans les forêts du Fraxinet, un site fortifié près du village de la Garde-Freinet. Selon l'historien Philippe Sénac, spécialiste des invasions musulmanes dans le sud de l'Europe, le Fraxinet ne constituait pas un simple repère de brigands mais **un emplacement stratégique pour les musulmans qui semblaient vouloir « entraver les relations entre les cités marchandes italiennes et le reste de la chrétienté méridionale »**. Durablement installés, ils lancent des raids fréquents sur la Basse-Provence puis étendent leur zone de pillage à la Haute Provence et enfin aux Alpes toutes entières. Ils saccagent les monastères, rasant des villages entiers et barrent des routes et grands axes.

Sur le territoire de Marseille, **les terres sont tellement ravagées que la famine se répand et décime la population** ! Les Provençaux fuient les campagnes dans un gigantesque mouvement de foule terrifiée et se réfugient derrière les murs fortifiés des villes, se croyant à l'abri.

Mais en 925, les Sarrasins prennent d'assaut une partie d'Aix-en-Provence et, en 940, Fréjus, que l'on prenait pour une place forte, fut ravagée à son tour... **La population est massacrée pour partie et réduite en esclavage**. La « plaie provençale » devient alors une « gêne internationale » (selon l'historien J-P Poly) quand les Sarrasins, constatant l'échec des Méridionaux à s'unir, marchent jusqu'en Savoie.

En effet, **en 942, le roi Hugues d'Arles préfère former une alliance défensive avec les Sarrasins**, leur livrant les Alpes, dans l'hypothèse où le roi d'Italie ne s'empare de ses terres. **En 931 déjà, des soldats grecs proposèrent leur aide aux Provençaux** mais n'arrivèrent pas à s'entendre avec le roi Hugues d'Arles, trop occupé à loucher sur le trône italien à Rome...

La « *gêne internationale* » est bien réelle puisqu'en **956**, elle pousse l'Empereur **Otton du Saint-Empire Romain-Germanique** à envoyer un ambassadeur demander au **Calife de Courdoue**, dans les territoires ibériques occupés, de faire cesser les massacres. L'affaire est très sérieuse : **personne ne souhaite que « l'affaire provençale » fasse tâche d'huile et que tout le sud de l'Europe tombe aux mains de l'islam conquérant**. Car, en effet, les Sarrasins commencent à commettre leurs méfaits dans le nord de l'Italie...

En **970**, les Sarrasins font un carnage à Embruns.

## *L'impuissance d'un Empire et la faiblesse d'un roi*



Au 10ème siècle, c'est le **roi Conrad**, dit *Conrad le Pacifique*, qui règne sur ce qu'on appelle alors « **le Royaume de Bourgogne-Provence** », **dépendant du Saint Empire romain germanique sous l'autorité d'Othon**. Ou plutôt qui fait mine de régner, car il est bien incapable d'affirmer une quelconque autorité... En effet, l'annexion de la Provence aux Carolingiens est une « *annexion de droit qui ne s'appuie sur aucune occupation militaire* » (Raoul Busquet, *Histoire de la Provence*, Editions Jeanne Laffitte).

Le roi Conrad s'appuiera alors sur **des vicomtes** gérant les différentes parties du territoire pour son compte, **mais la faiblesse du roi Conrad amène ces derniers à gouverner leurs terres respectives de manière beaucoup plus autonome**.

Face aux Sarrasins, le salut ne viendra pas plus du jeune et hésitant roi Conrad que du Saint Empire romain germanique.

## *L'erreur fatale des Sarrasins : l'enlèvement de l'abbé Maïeul*



**Juillet 972**, les Sarrasins commettent une erreur qui va leur coûter très cher : **l'enlèvement de l'abbé Maïeul de Cluny**, qui fait l'objet d'un culte très fort dans toute la Provence. Il est **le conseiller privilégié d'Hugues Capet, Roi des Francs (940-996)** et **intervient jusque dans les querelles privées de la famille impériale**.

**On lui proposa de prendre la succession du pape Benoît VI** à la mort de celui-ci **mais il refusa**, jugeant qu'il serait **plus utile auprès de son peuple**. Dans un premier temps, les moines et l'aristocratie provençale vont payer la rançon exigée et les Sarrasins libéreront l'abbé.

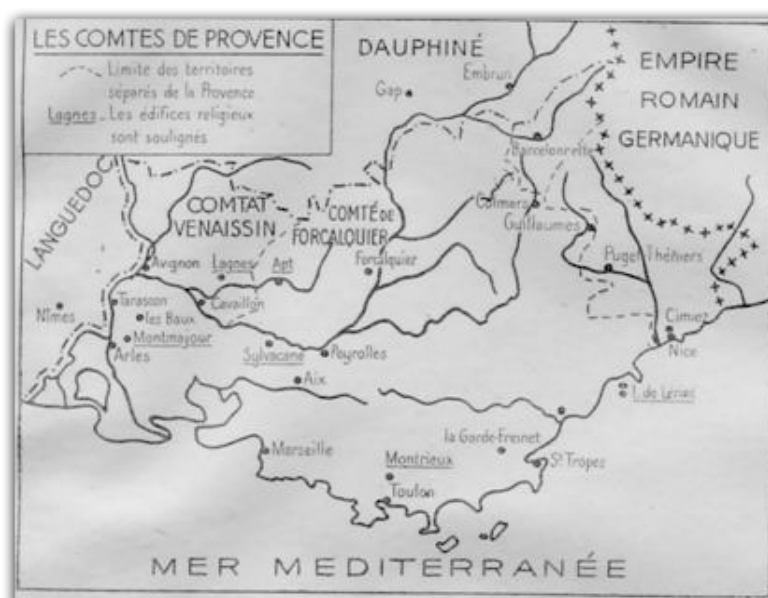
Mais son enlèvement a soulevé un émoi populaire tel que les Provençaux veulent en finir une bonne fois pour toutes avec l'envahisseur. Les Provençaux appellent alors **le comte d'Avignon Guillaume 1<sup>er</sup>** à lancer une guerre de libération contre les Sarrasins « **au nom de Maïeul** » : les envahisseurs doivent être corrigés.

Après avoir levé une armée qui comptera également des soldats du Bas-Dauphiné et de Nice, **aidé de son frère Roubaud comte d'Arles et du marquis de Turin**, Guillaume traque les Sarrasins et les écrase à la **bataille de Tourtour** en **973**. Retranchés dans la forteresse de la Garde-Freinet (dans l'agglomération de Draguignan), celle-ci est rasée et quelques survivants fuient dans les forêts du Fraxinet, la plupart des envahisseurs seront massacrés : **à 18 ans, Guillaume 1<sup>er</sup> libère la Provence**.

## *L'acte de naissance d'une « nation indépendante »*

En plus d'une guerre de libération, c'est une **guerre d'indépendance** : c'est **grâce à cette bataille décisive de Tourtour** que les Sarrasins seront définitivement expulsés de Provence et que, auréolé de son triomphe, **Guillaume 1<sup>er</sup> émancipe la Provence des suzerains carolingiens régnant sur le Saint Empire romain germanique, descendants de Charlemagne, réalise l'unité des terres provençales et, avec son frère Roubaud, gouverne souverainement ce Comté de Provence fier et libre !**

Guillaume 1<sup>er</sup>, dit **le Libérateur, le Grand**, reconnu comme **le Père de la Patrie dans une charte de 992** (*pater patriæ*), *marquis de la Provence arlésienne puis prince de toute la Provence*, restera dans les mémoires comme **le premier chef d'Etat d'une Provence indépendante**.



En effet, selon Raoul Busquet, auteur de l'incontournable *Histoire de Provence* (Editions Jeanne Laffitte) :

**« La destruction des Sarrasins du Freinet eut un énorme retentissement. Elle frappa vivement les esprits et la légende s'en empara. Ses résultats furent immenses. La sécurité fut aussitôt rendue aux campagnes provençales ; elle permit la reprise rapide des cultures et l'extension des défrichements (...) Guillaume donna le signal d'une renaissance de la prospérité, qui allait, cinquante ans plus tard, s'étendre à tout l'Occident. Elle conférait au comte l'autorité d'un chef incontesté de la féodalité provençale et repoussant dans l'ombre la royauté suzeraine, lui fit prendre figure de chef d'Etat. Depuis lors, Guillaume le Libérateur, mort fin 993, prit le titre de marquis, qu'il transmit à ses successeurs. Les membres mâles exercèrent en commun les droits comtaux. Aux circonscriptions des comtés héritées de l'époque franque se trouvaient substitué un comté unique de Provence, qui, sous le gouvernement d'une famille comtale unique, formait des frontières du Viennois à la mer entre Rhône et Alpes, le domaine d'une « nation provençale » rassemblée par la victoire de son aristocratie militaire sur les Sarrasins du Freinet ».**

## Une dynastie « de souche » et un emblème célèbre



C'est de Guillaume de Provence que sortit la famille des comtes indépendants de Provence auxquels on a donné le nom de « *Bosonides* », du nom de son père le comte Boson. La Provence avait ainsi dans les Bosonides une famille souveraine de nature indigène (native de Provence, provençale de souche, n'en déplaise à ceux pour lesquels les Européens de souche « *n'existent pas* »). Les Bosonides utilisent pour emblème une croix d'or, vidée et pommetée d'or. Cet emblème figure sur la pierre tombale du comte Guillaume IV qui repose au côté des autres comtes de Provence à l'abbaye de Montmajour en Arles. En 1019, la nièce de Guillaume le Libérateur Emma de Venasque épouse Guillaume III Taillefer, comte de Toulouse, et les droits comtaux des Bosonides rentrent dans le giron toulousain : voilà l'origine de la fameuse croix occitane, ou croix de Toulouse, historiquement croix de Venasque et croix des comtes de Provence indépendants !

## Guillaume de Provence : à Dieu !



Devenu très pieux à la fin de sa vie, Guillaume le Grand restitue de nombreux biens à l'Eglise, dont les anciens domaines de l'évêché de Fréjus et, en surplus, le village de Pujet. Il rendit également de nombreux et vastes domaines de Camargue au monastère Saint-Jean d'Arles. Enfin, en 993, il prend l'habit monastique, fait de généreuses offrandes à l'abbaye de Cluny et s'éteint dans les bras de Saint Maïeul, entouré de la multitude de ses fidèles sujets. Guillaume de Provence repose à Sarrisans dans le Vaucluse, commune qu'il a fondé après sa croisade contre les sarrasins, à l'ombre d'un prieuré construit sur sa propriété, devenu une église dans la décennie 1030-

1040, dont il a fait don à l'abbé Maïeul à sa mort. Quant à la Tour Grimaldi, sur les hauteurs de Tourtour (Haut Var), l'un des plus beaux villages de France, elle est édifiée au 11<sup>ème</sup> siècle pour commémorer la victoire de l'armée de Guillaume le Grand et du seigneur de Grimaldi. En 994, l'abbé Maïeul, « second libérateur de la Provence », en route à Souvigny dans le Bourbonnais (Auvergne), rejoint Guillaume le Grand et sera canonisé immédiatement après sa mort, son culte est considérable jusqu'en Bretagne et jusqu'à la Révolution. Dès 996, les rois de France vont en pèlerinage sur son tombeau.

Guillaume Le Libérateur, à l'image de Léonidas, roi de Sparte immortalisé par le film 300 (2007), était un souverain magnanime et généreux, très aimé de son peuple. Il laisse un souvenir impérissable dans le cœur de tous les Provençaux et une leçon qui ne l'est pas moins : même lorsqu'on est qu'une poignée, rien n'est impossible si l'on est uni, qu'on a la foi et la rage de vaincre.

*Nautre lei prince de l'Empèri dóu Soulèu, sian touti lei pichoun de Guilhem lou Paire de la Patrio.  
E coumbatren ensèn jusco à la mort touti leis envahissèire, especulaire coubès e vagant, tiran jacoubin de Paris e enfant de bordiho soumessò de barbare pouligame ! Per Prouvenço nostro e per terro nostro, per pople nostre e la lengo nostro, aquí e aro : Recounquista !*